

Quelles perspectives

Tous les peuples se renouvellent naturellement et à travers les âges, de génération en génération, apportant l'une après l'autre leur part à l'adaptation à un monde en continue évolution. Pour l'Algérie, les changements furent très lents, pratiquement insensibles, et ce, durant plusieurs générations.

Une société stagnante

Depuis le «choc» de l'invasion française au début du XIX^e et l'établissement de la colonisation, les Algériens ont connu plusieurs soubresauts politiques, mais, globalement, la société n'évolua que très lentement, parfois présentant des régressions plus ou moins graves. Le pays étant vaste, les communications faibles, d'une génération à l'autre, les évolutions restaient insignifiantes.

A l'entrée du XX^e siècle, les choses étaient encore comme au Moyen Âge. On naissait à un endroit, on y grandissait puis on mourait toujours là, dans un espace figé, avec le même décor. Bien sûr, durant cette longue période, il y eut des moments de tensions, de troubles, de guerres... mais la vie avait la même apparence, avec ses mêmes contraintes, ses mêmes refrains, ses mêmes his-

l'une des plus grandes puissances impériales mondiales.

L'indépendance a été vécue comme une fulgurance. Chacun peut imaginer ce que ces hommes ont eu à porter comme charge émotionnelle. La révolution du 1^{er} Novembre et son corollaire, l'indépendance du pays, auront marqué de façon indélébile cette génération d'hommes et de femmes d'exception au vu de la longue et cruelle histoire de la nation algérienne durant le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle. Cette génération s'est illuminée elle-même de sa propre force psychologique. Elle venait de reprendre son pays, vaste et riche. Elle se voudra désormais singulière. Le régime politique qui s'en est alors suivi dès 1962, ne fut que l'expression d'un état d'esprit d'hommes, passant d'un extrême à l'autre, de celui d'être sans destin à celui de l'élite pour une destinée. Ces hommes ne pouvaient vivre que dans l'exceptionnalité. Leur pouvoir avait atteint la sacralité et ne pouvait souffrir la moindre remise en cause.

Cette génération ne pouvait se résoudre à sa retraite aussi dorée qu'elle pouvait l'être. Elle a alors tenu d'une main de fer le pays, sans le moindre questionnement sur le devenir de la nation. Elle était à ses propres yeux, la plus légitime à gouverner la nation. Il est donc évident que cette génération allait «mortifier» celle qui la

taires, traditionnelles et ancestrales avaient cours, autant l'effet de la «modernité» a fait émerger des comportements nouveaux, individualistes, matérialistes et parfois égoïstes. Le sens du monde a changé. La perception de l'honneur et de la dignité est différente. L'individu veut exister au détriment de la tribu. Alors que l'homme de la génération de Novembre est issu pour une large part du terroir, du pays profond, enraciné qu'il était dans la société, l'Algérien d'aujourd'hui s'est formé dans les grands centres urbains où souvent l'anonymat ou à tout le moins les relations informelles, extra-familiales ou extra-tribales ont constitué sa matrice nourricière.

L'Algérie vit aujourd'hui la cohabitation de deux générations historiquement exceptionnelles. L'une s'est imposée au monde par une révolution mythique, l'autre parce qu'elle est la manifestation de changements d'ordre anthropologique. Le choc, brutal, frontal, sans concessions, s'est produit lors d'une décennie d'une violence inégalée, d'un spasme autodestructeur que peu d'analystes arrivent à comprendre dans ses racines.

La génération de Novembre a, malgré tout, maintenu son pouvoir. Mais au prix d'une perte irrémédiable d'une grande partie du capital symbolique qu'elle détenait. La vie étant ainsi faite, aussi exceptionnelle qu'elle puisse être, cette génération est appelée à abandonner la scène, malgré tout, dans très peu de temps.

Enfants de l'indépendance, nous devons rendre à ces femmes et à ses hommes un hommage exceptionnel et leur manifester une reconnaissance profonde et éternelle. Mais maintenant que la transition générationnelle est engagée, que va-t-il advenir de l'Algérie ? Comment va-t-elle négocier les changements capitaux qui vont intervenir dans le proche avenir ? Le sentiment nationaliste persistera-t-il ? La souveraineté du pays sera-t-elle maintenue ? N'y a-t-il pas un risque que tout s'effondre de nouveau ? Ou bien, une nouvelle élite apparaîtra, portant en elle le sentiment patriotique et le sens de l'histoire pour consacrer l'indépendance acquise et assurer la continuité de la marche ? Les défis devant nous sont immenses. A commencer par l'état du monde dans lequel nous évoluons.

L'Etat du monde

En effet, un monde nouveau est en train d'émerger. Notre capacité en tant que nation à le comprendre et à se donner les moyens pour y survivre est de ce fait capitale.

L'ampleur des changements qui surviendront dans le proche avenir aura des conséquences à peine croyables sur la vie des hommes et des nations. Les multiples conflits chroniques et dévastateurs qui vont en résulter et qui s'étaleront sur quelques décennies ne seront pas la moindre des menaces. Pour l'observateur attentif, les signes précurseurs de bouleversements fondamentaux

apparaissent, multiples, répétitifs, touchant à de nombreux domaines et le tout avec insistance. Des changements capitaux vont, à n'en pas douter, survenir et induire un remodelage des rapports internationaux et instituer une autre configuration géopolitique. L'évolution en cours affecte les racines du monde contemporain et imprimera un nouveau destin à l'Histoire des hommes : c'est d'une mutation paradigmatique dont il s'agit !

Il faut bien comprendre que la crise dans laquelle se débat l'économie-monde va au-delà d'une défaillance financière, de dettes souveraines insolvables, de chômage endémique ou d'une désindustrialisation. Tout cela n'est en fait que l'expression ultime d'un reflux civilisationnel des pays occidentaux. Les guerres et les tensions en divers points de la planète s'avèrent n'être qu'une tentative pour remédier au déclin implacable d'un système matérialiste à bout de souffle.

Nous entrons dans une ère où progressivement les ressources vitales pour une croissance infinie s'amenuisent et que l'humanité prend, bien que trop lentement, conscience de l'inanité du modèle de développement en cours.

Il faut bien saisir que toute la civilisation actuelle est fondée sur l'exploitation de la nature et qu'elle ne peut en aucun cas lui survivre, lorsque celle-ci sera épuisée. La civilisation occidentale a construit un modèle de vie qui non seulement est définitivement hors de portée de 90% de l'humanité mais qui bientôt deviendra impossible même pour les nations les plus riches. L'ironie du sort aura voulu que le matérialisme en tant que mode de vie, philosophie et idéologie de puissance, s'anéantisse, non pas sous les coups portés par un quelconque adversaire mais par épuisement... de matière.

Le drame est que lorsque la puissance politique ne permettra plus d'assurer ce mode de fonctionnement, la puissance militaire prendra le relais, sans sourcilier, pour le perpétuer le plus longtemps possible, c'est-à-dire malgré tout,

L'Etat reste peu légitime. Il polarise par contre les enjeux de pouvoir et exacerbe les tensions car il est, malgré tout, le lieu où l'autorité politique et économique s'exerce, le centre de distribution d'une rente sans contrôle social.

très peu de temps encore.

Mais qu'en sera-t-il pour l'Algérie ?

Notre nation n'est pas en reste de cette réalité. Les difficultés qui nous attendent pourraient nous submerger si la lucidité et l'intelligence ne se mettent pas en œuvre au cœur de l'Etat. Mais si les vertus et les compétences sont nécessaires pour notre salut, elles risquent d'être, malgré tout insuffisantes.

C'est que l'Algérie sera confrontée à de multiples défis. Elle est toujours en butte à des problèmes de sécurité interne qu'elle n'a pas encore entièrement résolus d'autant plus qu'une déstabilisation aux frontières du



Photo : Samir Sid

Par Soufiane Djilali
jiljadid@gmail.com

Sud semble se profiler.

Nos terres, tant pour la profondeur géostratégique que pour l'agriculture, l'eau et surtout les richesses fossiles, attisent les convoitises. Au plan économique, l'Algérie est toujours à la recherche de sa voie. Malheureusement, à part des décisions désordonnées et intempestives, les gouvernements successifs semblent incapables de mettre en place une stratégie économique apte à ordonner la maison. Ni imagination ni créativité ne sont à l'œuvre. Le prévisible déclin de la production des hydrocarbures, la faiblesse structurelle de la production agricole, le marasme industriel et les déficiences dans les services, restent tous, pour le moment, sans solution. Nous sommes encore et depuis trop longtemps d'ailleurs, pieds et poings liés à la rente des hydrocarbures. Et ici, la rente à ce niveau signifie tout simplement une corde autour de notre cou dont le bout est entre les mains actives des puissances étrangères.

A cela, il faut rajouter les contraintes démographiques, sociales et culturelles qui sont autant de facteurs qui accablent les vellétés de développement. Faut-il encore faire allusion à la gangrène de la corruption ? Elle est en train de dissoudre la nation ! Comment dans ces conditions, l'Algérie affrontera-t-elle ces défis mondiaux ? Quelle est notre sécurité stratégique concernant nos réserves de pétrole et de gaz ainsi que leurs revenus ? Quelles sont nos garanties d'intégrité terri-

Un grand courant démocratique devenant le creuset pour la formation d'une nouvelle génération politique, d'une nouvelle élite, doit devenir notre priorité.

toires. Pour les individus et pour l'ensemble de la société, il n'y avait pas de changement de sens. On éduquait les enfants de la même manière. On travaillait avec les mêmes principes. On avait le même sens de l'honneur, la même définition de la dignité. Les besoins variaient si peu d'une génération à l'autre ; ils faisaient référence aux mêmes idéaux, aux mêmes valeurs.

La génération de Novembre

Cependant, pour les Algériens, l'idée de liberté et de souveraineté ne cessait de croître. Il est vrai que le peuple souffrait de misère matérielle mais plus encore de misère morale. Il était assujéti à une colonisation de peuplement venu d'ailleurs, d'un ailleurs lointain tant géographique que mental. Cette «anomalie» vécue comme une iniquité, une indignité, était une blessure profonde et vivante bien qu'intériorisée. Venue de la profondeur des temps, une nouvelle volonté collective montait progressivement à la surface et explosa un certain 1^{er} Novembre 1954.

La génération de Novembre est passée d'un coup, du statut de colonisé à celui d'un peuple souverain après une héroïque révolution. L'impact psychologique d'un tel changement a été immense. L'ampleur du succès a bouleversé les consciences et les psychologies. Des hommes aux mains nues avaient réussi à faire plier

suivrait. Son niveau de conscience, sa propre évaluation de ses compétences et une forme d'aveuglement sur elle-même expliquent son acharnement narcissique à garder, coûte que coûte, le monopole du pouvoir.

La transition générationnelle

Les choses auraient pu en rester là. La passation du pouvoir aurait pu se faire progressivement, avec le temps, par l'accès des plus jeunes aux responsabilités publiques. Le cours des choses, avec ses hauts et ses bas, comme pour toute nation et tout pays, aurait pu se prolonger ainsi pendant bien longtemps.

Or, la génération actuelle a subi, elle aussi, une transformation tout aussi fondamentale que la précédente dans son propre contexte. Les Algériens de 2012 ne sont plus les mêmes que ceux de 1962. Ils sont peut-être le résultat génétique de leurs parents, mais ils ont subi des changements très profonds qui les en différencient dans leurs valeurs.

En effet, autant la génération précédente était sous-informée, autant l'actuelle est littéralement assaillie d'informations émanant du monde entier. Autant la précédente était submergée par la misère et l'ignorance autant celle-ci a goûté, peu ou prou, à la prospérité. Autant la superstition et la résignation sévissaient, autant l'ambition et l'audace s'imposent. Autant les valeurs communau-

toriale alors que les grands de ce monde lorgnent d'une façon ou d'une autre sur ces richesses précieuses et pour ainsi dire vitales autant pour nous que pour elles ? Face à ces bouleversements mondiaux, comment le pays se comportera-t-il ?

Aura-t-il les moyens de s'inscrire dans une nouvelle vision mondiale qui lui assurera sa sécurité et sa stabilité ? Pourra-t-il remédier à ses propres carences internes en vue de se déployer face à l'extérieur ?

C'est là que la volonté de la Nation doit intervenir. Comme en 1954, le peuple devra être interpellé, mis au courant de ses affaires, préparé à affronter les dures réalités.